

A vous, toutes et tous  
qui avez connu Gérard,

Au commencement, entre lui et moi, était le cinéma, qui fut pour nous la première chance de vibrer ensemble.

Le cinéma, arrosé de cabernet d'Anjou de la maison LLUCH ; le cinéma, en spectateurs de plus en plus actifs, qui commencent, le cœur battant à en parler à voix haute au milieu d'un public puis qui poursuivent, la sueur au front, avec Juan Antonio BARDEM et avec Andrei WAJDA, avec « *La mort d'un cycliste* » et « *Une fille a parlé* » en se lançant la tête la première dans l'animation de discussions de ciné clubs prolongées en débats de bistrot et en aller retour nocturnes, passés à arpenter les trottoirs lensois, histoire de s'épuiser dans des échanges passionnés, autour de films décortiqués jusqu'à la moelle.

C'est avec le cinéma que notre histoire vivante s'achève, puisque les derniers mots que nous avons échangés furent pour un fils, acteur dont il était si fier de me recommander le prochain téléfilm, ou de m'annoncer un futur rôle. Le cinéma, qui s'était immiscé ainsi au cœur de sa famille, dont je connus le tout début, puisque je conduisais la 2 CV qui les emporta, CHANTAL et lui, en un voyage de noces partagé sous la tente, en tout bien tout honneur, et sous la pluie battante d'une Auvergne accueillante.

Entre deux, il y eut bien des éloignements, choisis ou imposés par les vies qui vont et viennent, tant d'indignations et d'emballements communs, de coups de pouce donnés de l'un à l'autre, tant d'actions jumelles et militantes, que, dans les premiers temps, on ne pouvait souvent pas voir l'un sans voir l'autre, inséparables jumeaux de l'éducation populaire et défricheurs de formation d'adultes à coup d'entraînement mental en pays minier, au cœur des années 60.

C'est ainsi que nous avons avancé, de dénonciation des injustices sociales et culturelles en engagements politiques, « *à gauche toute* »; de répulsion envers l'armée, en porte-voix du message pacifiste des Auberges de jeunesse ; d' Hippodrome en M.J.C. ; de Gayolle en Rose des Vents, de Lewarde en Wagnonville, d'universités de Peuple et Culture en réunions innombrables, préparatoires au lancement de multiples stages colloques ou festivals en hommage aux travailleurs, dont CHANTAL peignait les affiches; toujours allant par monts et par vaux jusqu'au CUEEP de Sallaumines-Noyelles, *la CUEEP* pour les intimes, et sa fantastique *Action collective de formation*, qui introduisait la dimension universitaire en milieu ouvrier, sacré pari rendu possible, à

partir du centre névralgique de « *l'Auberge du stade* », par les milliers d'heures bénévoles accumulées auparavant en compagnie de quelques héros du développement culturel en région Nord, parmi lesquels Fred THEBAUD, exemple par excellence du militant laïc à la française.

Mais nous allâmes aussi chacun notre chemin, pour nous retrouver en fin de course au cœur de l'impensable espoir de faire du bassin minier une vedette de l'UNESCO.

Gérard n'en verra pas l'apothéose à venir, mais il sera là, avec nous, le jour venu, avec tout son passé d'acteur, avec ses cendres aussi, qu'il offre dès aujourd'hui aux terrils de son enfance, ceux de Loos-en-Gohelle, à deux jets de gaillette des coronis lensois de sa cité de naissance, numérotée 14.

Il y a quelques mois à peine, nous envisagions encore d'écrire ensemble, enfin, ce qui nous fut commun, jusqu'à ce tourbillon au long cours que demeure « *Mémoires de Mine* » à Noyelles, qu'il suivait avec émotion et dont il anima une somptueuse rencontre en Mars dernier, qui fut peut-être la plus belle, sans savoir que ce serait la dernière. Nous nous en réjouissions. Mais la maladie qui m'a frappé à plusieurs reprises et dont il s'est tant soucié, ne l'a pas épargné et nous prive à jamais d'une ultime production commune.

Heureusement Gérard a beaucoup écrit, dont un texte qu'il nous offrit, en 1990, témoignage sur sa vie alors quinquagénaire. Il y exprime ce qui touche au meilleur de lui-même.

C'est le récit d'une montée en puissance, en forme de revanche, sur le sort d'un fils d'immigrés ballottés par la guerre, fils de la mine et du textile, du *Racing Club de Lens* et des « *400 coups* » de François TRUFFAUT. Revanche d'un jeune homme aux origines d'apparence modestes, mais qui étaient faites d'un humus si riche qu'elles lui ont permis de développer un destin porteur de fruits multiples qui ont nourri ses enfants, NATHALIE, MATHIAS, STÉPHANE, puis ses petits enfants et bien des écoliers, étudiants, hommes et femmes adultes toujours en devenir, ayant soif de se cultiver et de se former à ses côtés, apprenants de passage ou amis au long cours, qui te porteront en eux, Gérard, jusqu'à leur propre mort.